

Fwd: CHANTAL AKERMAN

Théâtre - Installation

première étape de recherche-crédation

avril-juin 2024



Texte, Conception, Mise en scène **Maëlle Dequiedt**

Dramaturgie **Simon Hatab**

Scénographie / installation **Charles Chauvet**

Jeu **nn**

Vidéo **Jean Doroszczuk**

Crédation lumières **nn**

Crédation sonore **nn**

Production **La Phenomena / Raphaël de Almeida Ferreira - Anouk Peytavin**

CONTACTS

Maëlle Dequiedt : maelledequiedt@gmail.com

Raphaël de Almeida Ferreira (production) : daf.rafael@gmail.com

NOTE D'INTENTION

J'ai découvert le cinéma de Chantal Akerman en 2021 au hasard d'un autre projet. Je devais mettre en scène le *Stabat Mater* de Domenico Scarlatti et des connexions inattendues se sont créées entre cette œuvre de musique sacrée composée au XVIII^e sur un poème médiéval siècle et son film *Je tu il elle*. Je peux dire que je suis tombée amoureuse de Chantal Akerman. Je suis tombée amoureuse en tout cas d'une certaine part de son œuvre, celle qui commence par ces mots : POUR FAIRE DU CINÉMA, IL FAUT SE LEVER. Je suis tombée amoureuse de Chantal Akerman qui a posé une bombe avec *Saute ma ville* à l'âge de 18 ans, qui a réalisé son premier film parce qu'elle ne savait pas que c'était impossible.

6 mois plus tard, j'ai emménagé dans le quartier de Ménilmontant, rue Henri Chevreau. Je savais qu'elle avait vécu 20 ans dans ce quartier. Je savais même qu'elle avait réalisé un film dans un café en faisant croire que ça se passait à Bruxelles. Je savais aussi que c'est dans ce quartier qu'elle avait décidé de mettre fin à ses jours en 2015, peu après la mort de sa mère qui comptait tant pour elle. J'ai découvert une allée portant son nom à côté de la rue Sorbier. Au début, c'est une rue qui aurait dû porter son nom mais après les délibérations du conseil de quartier, ce fut finalement qu'une petite allée. Une allée, c'est con, on marche sur le trottoir et si l'on rate la pancarte, on ne s'en rend pas compte. Et puis un jour, j'ai découvert au bout de ma rue les initiales Ch.A sur la sonnette d'un immeuble. Alors moi qui n'ai jamais cru à rien je me suis mise à croire aux fantômes.

Les fantômes, je les ai traqués au fil des rues pendant des mois. Pendant des mois, je suis passée tous les jours devant son immeuble. À chaque fois je photographiais la sonnette de peur qu'on enlève son nom. J'ai campé des soirs au bar l'Entrepot's en fixant la lumière dans son duplex. Je regarde ses fenêtres, grandes baies vitrées aux stores baissés. Jusqu'au jour où l'étiquette est remplacée, un autre nom apparaît, les stores sont relevés et le décor à l'intérieur a changé. Je scrutais les silhouettes qui s'y croisaient, faisant des hypothèses sans fin sur leurs vies que je fantasmiais. Je crois que ce projet est né ici : quelque part aux fil de mes errances dans ce quartier, en mangeant du popcorn devant ses films que je continuais à dévorer, au cours des longues soirées d'hiver à l'Entrepot's, à boire des bières en fixant sa fenêtre, à imaginer les dialogues de ces silhouettes qui poursuivaient une vie interrompue en 2015. Comme un décor qui servirait pour les mauvais acteurs et la mauvaise pièce. Dans ce décor hanté par Chantal Akerman, morte d'avoir perdu sa mère et qui porte le nom de la mienne. De ce dialogue impossible naît l'idée de ce projet. Partant de ce questionnement sur comment les morts peuvent nous accompagner, nous donner force et inspiration.

PROCESSUS DE CRÉATION

La trame du projet s'articulera autour d'un texte que j'écris. C'est un récit à la première personne, une sorte de journal intime du quartier, réflexion sur l'acte de création, errance poétique dans l'espace. La parole est toujours adressée. J'ai envie d'écrire pour un TU fantôme. Ce TU est peut-être Chantal Akerman ou mon équipe, l'équipe du théâtre à qui j'explique le projet ou les habitant.e.s que je rencontre ou au final le public qui viendra assister au spectacle.

Je serai entourée de collaborateurs de la compagnie avec qui nous menons une recherche à travers différents types de créations (écriture de plateau, films) : Simon Hatab en dramaturgie, Charles Chauvet pour une scénographie-installation, Jean Doroszczuk en vidéo. Un.e créateur.trice sonore et un.e éclairagiste rejoindront également notre équipe. Le travail en vidéo s'articulera entre prises d'images dans le quartier et images des films d'Akerman.

Nous travaillerons à partir du médium de l'image qui, à sa manière, permet cette permanence, cette manière de continuer à faire exister les morts et les fantômes. Le texte sera dit en direct, projeté ou enregistré. Je réfléchis encore à qui pourrait être l'interprète sur scène. La création sonore sur le même mode que la vidéo se construira entre prises de son faites lors du processus de création (sons du quartier) et travail à partir des bandes son des films de Chantal Akerman. L'idée serait de recréer une partition sonore à partir d'un processus de collage-montage.

CE PROJET AUX PLATEAUX SAUVAGES

J'ai travaillé aux Plateaux sauvages une première fois en 2021 alors que j'accompagnais un autre spectacle en tant que collaboratrice artistique. J'ai aimé découvrir son équipe, son énergie, cet endroit de création novateur. Développer cette première étape de création aux Plateaux me permettrait d'articuler toutes les dimensions qui font ce projet : la recherche sur la forme, le lien que l'on tisse avec un territoire - le quartier de Ménilmontant - et ses habitant.es. J'envisage cette période aux Plateaux Sauvages comme une première étape de recherche qui me permettra de faire aboutir le texte, de mettre en place le dispositif scénique et plastique, qui se nourrira des échanges, notamment dans le cadre du projet de transmission artistique.

CALENDRIER

Idéalement, j'aimerais bénéficier de deux périodes distinctes de travail, afin de laisser dans l'intervalle un temps de maturation.

Notre calendrier est assez ouvertes, deux périodes de deux semaines seraient envisageables au printemps 2024 :

- du 1er au 23 mars 2024
- entre mai et juin 2024

À la fin de la deuxième période, deux restitutions publiques seraient proposées.

BESOINS TECHNIQUES

J'aimerais travailler dans un espace des Plateaux permettant un dispositif immersif pour le public, pas forcément une salle de spectacle au sens classique. Pas forcément non plus un grand espace. J'envisage un projet à la croisée de l'installation et du théâtre, dans lequel les images et le dispositif plastique et vidéo joueraient un rôle essentiel. À terme, ce spectacle-installation pourrait être présenté dans des lieux de théâtre (salles modulables) mais aussi dans des lieux d'exposition.



images du film Toute une nuit, de C. Akerman

PROJET DE TRANSMISSION

“AKERMAN À TA FENÊTRE”

Chantal Akerman se désigne dans ses livres comme la “fille de Ménilmontant”, appellation donnée par sa mère. Elle aimait ce quartier qui lui rappelait Bruxelles, sa ville natale. Il était son port d’attache, elle qui naviguait entre New-York, Bruxelles et Paris. Elle y a tourné certaines séquences de ses films. Elle fréquentait les cafés de la rue Sorbier. Une “Allée Chantal Akerman” existe désormais.

Notre projet de transmission s’attachera avec un petit groupe de participant.es à mener l’enquête dans le quartier pour retrouver ceux et celles qui l’auraient connue (voisin.es, commerçant.es...). Mais nous voulons aussi interroger et partager son œuvre avec la nouvelle génération et les habitant.es du quartier qui n’auraient pas entendu parler d’elle. Il serait intéressant et riche de mêler un autre public ayant déjà un intérêt pour la cinéaste ou pour le cinéma en général, pour constituer un groupe mixte de connaisseurs et néophytes, habitant ou non du quartier, ayant chacun un intérêt différent pour le sujet.

Nous voudrions retourner quelques scènes, reconstituer des scènes de films ayant été tournées dans le quartier ou ailleurs avec des adolescent.e.s, adultes.

Ce projet de transmission avec les habitant.es fera partie intégrante et nourrira notre processus de recherche.

La restitution prendrait la forme d’une performance théâtrale dans laquelle serait projetés les scènes filmées avec la lecture et la mise en jeu de témoignages ayant été recueillis au cours du processus.

PARTICIPANT.ES ATTENDU.ES

- une vingtaine de personnes (adolescent.es, adultes)
- habitant.es et associations du quartier, lycéen.nes, étudiant.es en cinéma...

Le projet de transmission serait animé par les membres de l’équipe artistique (Maëlle Dequiedt - mise en scène et Simon Hatab-dramaturgie en priorité)

Libération, 2/02/2018

Chantal Akerman, elle, eux, nous

Une rétrospective intégrale et un émouvant essai mettent en lumière l'œuvre à la fois cosmique et intimiste de l'immense cinéaste, morte en 2015.



Niels Arestrup et Chantal Akerman dans «Je, tu, il, elle» (1974) de Chantal Akerman. (Photo DR)

par [Marcos Uzal](#)

publié le 2 février 2018 à 18h36

L'œuvre de Chantal Akerman est de celles qui gagnent amplement à être vues dans leur ensemble - comme nous le propose la rétrospective parisienne à la Cinémathèque française - pour mieux saisir combien, par-delà son apparence protéiforme, disparate, mêlant les registres et les genres, grande histoire et petites histoires, elle est l'une des plus cohérentes et obsessionnelles qui soient.

Pour nous y guider, le critique Jérôme Momcilovic vient de lui consacrer un magnifique livre (1) de moins de 100 pages, sous-titré *Dieu se repose, mais pas nous*, exemplaire dans sa façon de trouver la juste distance et la juste forme pour parler d'une cinéaste dont il semble être littéralement tombé amoureux à travers ses films. Car, suggère le livre, on ne peut vraiment les aimer qu'ainsi, totalement, tant ils s'adressent à nous intimement, comme

les prolongements de nos propres regards, espaces, vies. «*On ne sort jamais des films d'Akerman, il faut y rester toute une vie (n'en sortir que pour les cigarettes)*», écrit-il.

Mais ce livre n'est pas celui d'un admirateur béat. Même dans ses passages les plus personnels (où le «on», parfois si décrié, apparaît comme un «je» ouvert à l'expérience du frère lecteur), il ne part que des films, de leurs plans, de leurs lieux, de leurs mots, de leur profond silence, de leur flux marin. Des lettres adressées à chaque spectateur, des chambres pour tenter d'habiter le monde - «*la chambre (l'appartement) est un cosmos*» -, voilà ce que sont au fond tous les plans et les films d'Akerman. Et Momcilovic le prouve avec un mélange de concision et de patience parfaitement akermanien, en s'attardant plus longuement sur quelques pièces majeures et fondatrices - *Hôtel Monterey* (1972) ; *Je, tu, il, elle* (1974) ; *Jeanne Dielman...* (1975) ; *News From Home* (1977) - pour, dans un second temps, mieux embrasser l'ensemble et situer dans la cohérence de l'œuvre les documentaires de la dernière période - *D'Est* (1993) ; *Sud* (1999) ; *De l'autre côté* (2002) ; *Là-bas* (2006) -, les grandes adaptations romanesques - *la Captive* (2000) ; *la Folie Almayer* (2012)-, aussi bien que *Toute une nuit* (1982), où la nuit devient une ville ; *Nuit et Jour* (1991), «*son film Nouvelle Vague*» ; ou même le mésestimé *Un divan à New York* (1996), son film «hollywoodien», sans oublier les installations et les livres.

Et puis, bien sûr, il y a Natalia, la mère, survivante d'Auschwitz, le cœur de l'œuvre, sa raison d'être. Mais, là encore, pour dire à quel point la filmographie d'Akerman constitue «*un voyage vers la mère long de près de cinquante ans*», Momcilovic ne convoque pas la biographie mais seulement ce que les films montrent ou cachent, disent ou taisent. Par exemple, qu'il s'agit dans les documentaires filmés en Allemagne de l'Est, au Mexique ou au Texas, de «*retrouver les cauchemars aveugles de la mère, enfouis comme un palimpseste*» dans les foules et les lieux. Ou revenir à la mère en soulignant combien tant de films d'Akerman sont traversés par des spectres, hantés par la disparition, jusqu'au tout dernier, *No Home Movie* (2015), qui «*n'est pas un film sur la mort, mais sur l'effacement progressif de deux images vouées à disparaître ensemble*». Chantal, morte en 2015 à 65 ans, a survécu un an et demi à Natalia - avec la disparition de la mère, l'œuvre de la fille s'était achevée. Puis sa vie, décida-t-elle.

(1) *Chantal Akerman* de Jérôme Momcilovic, éd. Capricci, 104 pp., 8,95 €.

MAËLLE DEQUIEDT - conception, texte, mise en scène

Maëlle Dequiedt étudie le violoncelle, la littérature et les arts du spectacle avant d'intégrer en 2013 la section mise en scène du Théâtre National de Strasbourg. En 2016, elle est metteuse en scène en résidence à l'Académie de l'Opéra national de Paris.

Elle met en scène *Penthesilée* de Heinrich von Kleist et *Au bois* de Claudine Galea (École du TNS), *Shakespeare – Fragments nocturnes* (Académie de l'Opéra national de Paris), *Trust — Karaoké panoramique* d'après Falk Richter, *Pupilla* de Frédéric Vossier (Théâtre de la Cité internationale), *Les Noces, variations* (Opéra de Lille), *I Wish I Was* (Théâtre de la Cité internationale, Phénix – Scène nationale de Valenciennes, Halles de Schaerbeek, Comédie de Colmar), *Trigger Warning* de Marcos Caramés-Blanco (ENSATT, Théâtre Ouvert), *Gorgée d'eau* de Penda Diouf (commande de La Colline, du TNS, de la Comédie de Reims et du Grand T de Nantes dans le cadre du dispositif Lycéens Citoyens), *La Stratégie du choc* d'après Naomi Klein avec les étudiant·e·s de l'ESAD Paris (Théâtre de la Cité internationale). À l'automne 2023, elle créera *Stabat Mater* d'après Domenico Scarlatti avec l'ensemble vocal et instrumental La Tempête dirigé par Simon-Pierre Bestion (Les Bouffes du Nord...).

Elle est directrice artistique de La Phenomena, compagnie qu'elle a fondée en 2016. Lauréate du prix CLUSTER en 2017, La Phenomena a été associée pour trois saisons au Théâtre de la Cité internationale. En 2018, elle a intégré le Campus Européen Valenciennes – Amiens. Elle a tourné dans ce cadre un documentaire de création, *Histoire du bouc*. En 2022, elle a été associée au programme *Performing Utopia* du King's College de Londres pour lequel elle a coréalisé une série de performances filmées, *I'm off to work I have posted on the fridge all the instructions on how to make a revolution*.

Elle a fait partie pour l'édition 2021 du comité de lecture du prix Bernard Marie Koltès initié par le TNS. Dans le cadre du programme Création en Cours (Ministère de la Culture / Ateliers Médicis), Maëlle Dequiedt a développé le projet d'action territoriale *Jukebox* et mis en place un laboratoire d'écoute musicale dans un village de la Nièvre. Elle mène également de nombreux ateliers de pratique et de transmission, notamment pour le Centre Dramatique National d'Orléans, dans le cadre du programme Éducation et proximité au TNS, auprès des chef·fe·s de chœur de l'Opéra de Lille et des chanteur·se·s du studio de l'Opéra national du Rhin. Elle intervient régulièrement en mise en scène auprès des étudiant·es de l'ENSATT.

laphenomena.fr